

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58169

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Abgerundet wird der vorliegende Band durch eine ausführliche Bibliographie, in der Nelson nicht nur die neueste Sekundärliteratur aufführt, sondern auch die Quellen kurz kommentiert, Informationen zu bestimmten Quellentypen (z. B. den Kapitularien) gibt und auch auf Übersetzungen hinweist, was wiederum als besondere Hilfestellung für den Studenten und den »non-specialist reader« (S. 18) gedacht ist.

Die auch in sprachlicher Hinsicht vorbildliche, eng am lateinischen Text orientierte Übersetzung sollte jedoch nicht nur von diesen herangezogen werden. Gerade wegen der Einarbeitung neuester Forschungsergebnisse zu in den *Annales Bertiniani* behandelten Ereignissen kann auch derjenige, der die Lektüre dieser Quelle in Latein vorzieht, in Nelsons Kommentaren eine Fülle wertvoller Informationen finden.

Marlene MEYER-GEBEL, Marburg/Lahn

WATTENBACH-LEVISON, Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter. Vorzeit und Karolinger. VI. Heft: Die Karolinger vom Vertrag von Verdun bis zum Herrschaftsantritt der Herrscher aus dem sächsischen Hause. Das ostfränkische Reich, bearb. von Heinz LÖWE, Weimar (Hermann Böhlhaus Nachfolger) 1990, p. 650–941.

Avec l'ouvrage ici recensé se conclut le remaniement de la série haut-médiévale des *Deutschlands Geschichtsquellen im Mittelalter*, en d'autres termes du Wattenbach-Levison. En charge du travail depuis plusieurs décennies, H. Löwe († 1991) a publié en 1957 la partie traitant des années 814–843 (volume 3) et en 1963 celle relative à l'Italie et à la Papauté du traité de Verdun au début du X<sup>e</sup> siècle (vol. 4). Elles furent suivies en 1973 du tome correspondant à la Francie occidentale durant cette même période (vol. 5), un livre sans nul doute insuffisamment utilisé en France. 17 ans plus tard, c'est la Francie orientale qui fait l'objet du 6<sup>e</sup> et dernier volume.

Très ample (près de 300 pages, contre 150 pour le précédent), ce tome témoigne d'abord de l'évolution de la collection. Conçu moins comme un répertoire que comme une histoire de l'historiographie – un Molinier moins morcelé et plus développé –, le Wattenbach-Levison s'attachait surtout à l'origine aux sources les plus classiques. L'objectif de la série s'est élargi jusqu'à prendre en compte une documentation plus variée, à la fois écrite et matérielle. Cette préoccupation s'observe spécialement ici. À côté des textes historiographiques se trouvent évoquées les principales figures intellectuelles du temps, et surtout les sources dites autrefois mineures, théologiques, hagiographiques, économiques et nécrologiques. Comme l'auteur signale à l'occasion, en donnant la bibliographie correspondante, les grands monuments contemporains (le Westwerk de Corvey, le plan dit de Saint-Gall), certains manuscrits et aussi quelques événements majeurs (les mariages de Lothaire II, par exemple), c'est un ensemble remarquable de données qui se trouvent rassemblées. Toujours replacé dans son contexte, chaque document fait l'objet d'une analyse précise, où, après rappel de la tradition manuscrite et des éditions, est fourni un état de la question axé sur les problèmes de datation, d'attribution et de valeur historique, lui-même appuyé sur des références infrapaginales nombreuses, mais bien classées et à jour. Pondéré dans ses jugements et d'une solide érudition, le volume constitue un ouvrage de référence indépassable avant longtemps. On signalera spécialement l'intérêt des dossiers formés pour les grands monastères, tels Fulda, Corvey ou Reichenau, dont les fonds documentaires variés (chartes, notices de tradition, listes de moines, nécrologes, polyptyques ...) et d'approche très technique sont présentés en toute clarté.

C'est donc un véritable traité de l'activité intellectuelle dans la Germanie de la fin du IX<sup>e</sup> et du début du X<sup>e</sup> siècle qui est offert. Cette option fait cependant naître des regrets, tenant au fait que, dans cette perspective nouvelle, les découpages chronologiques anciens de la collection ne possèdent plus beaucoup de sens. On déplore par exemple de voir s'arrêter vers 920 la revue des textes théologiques ou hagiographiques, et ce d'autant qu'on ne dispose pas

pour la suite d'ouvrages aussi au point que celui-ci. La période 840–920 est courte pour une analyse aussi ambitieuse et l'on est déçu que le livre ne mène pas au moins jusqu'à la première génération des lettres ottoniennes, vers le milieu du X<sup>e</sup> siècle.

Intégrant habilement la dimension chronologique, le plan choisi par H. Löwe procure en huit chapitres une très nette vue d'ensemble. Les structures politiques, précisément décrites, et leur rôle dans les activités d'écriture sont l'objet des remarques introductives. L'auteur y souligne que la Cour royale est loin de constituer un centre intellectuel comparable à celle de Charles le Chauve. Ce premier paragraphe, qui signale aussi les textes en langue germanique, est suivi d'un état de la question circonstancié (16 pages) sur les Annales dites de Fulda, en réalité proches des milieux royaux, puis d'un dense tableau de la création littéraire à Fulda (33 pages). On y relève, outre la grande figure de Raban Maur, l'importante série, malheureusement mutilée, des hagiographies des premiers abbés, dont le processus de rédaction rappelle mutatis mutandis le cas des saints abbés de Cluny étudiés récemment par D. Iogna-Prat. L'auteur passe ensuite à une présentation de caractère géographique. Si les régions du Rhin moyen et de la Franconie (§ 4), ainsi que la Bavière (§ 6), manquent d'éclat, les autres régions connaissent une activité plus soutenue, multiforme, mais souvent dominée par l'hagiographie. Le fait est bien illustré par la Souabe (§ 5), où Saint-Gall (avec Notker et ses gesta Karoli) et Reichenau (avec Walafrid Strabon) donnent le ton. La Saxe (§ 7), où se laissent discerner les prémises de l'épanouissement ottonien, est également une grande zone de création, remarquable par le nombre de récits de translation de reliques (Guy, Pusinne, Liboire), d'hagiographies épiscopales (Liudger, Lebuin, Anscaire) et de vitae de religieuses (Liutbirge, Hathumoda). Le livre s'achève par un tableau de la Lotharingie et de ses réalisations (§ 8), d'où émergent les personnalités de Réginon de Prüm et Sedulius Scottus.

Après avoir beaucoup appris, le lecteur ferme pourtant ce bel ouvrage avec une insatisfaction, celle de ne pas bénéficier d'une conclusion. Le regret est d'autant plus vif que H. Löwe était sans doute un des rares à pouvoir tenter une réflexion d'ensemble sur la production qu'il a passée en revue. Son livre notait en commençant que la Francie orientale était vers 850 la part culturellement la moins développée de l'Empire carolingien. Après lecture, on n'a plus l'impression que tel était encore le cas dans le premier quart du X<sup>e</sup> siècle. Quelques pages terminales reprenant l'inévitable comparaison avec la Francie occidentale auraient pu éclairer cette question. Mais sans doute leur absence s'explique-t-elle par les règles de la collection, et l'on n'en fera pas plus longtemps grief à l'auteur d'un instrument de travail si accompli.

Patrick CORBET, Nancy

Martina KNICHEL, *Geschichte des Fernbesitzes der Abtei Prüm in den heutigen Niederlanden, in der Picardie, in Revin, Fumay und Fépin sowie in Awans und Loncin, Mainz (Gesellschaft für Mittelrheinische Kirchengeschichte) 1987, 173 p. (Quellen und Abhandlungen zur mittelrheinischen Kirchengeschichte, 56).*

L'abbaye de Prüm a possédé un patrimoine relativement concentré dans le bassin inférieur et moyen du Rhin, d'Arnhem au nord à Faxe dans le pays messin, dont l'essentiel est décrit dans le célèbre polyptyque de 893. Martina Knichel s'est intéressée particulièrement à une partie de ces possessions excentriques, situées hors des frontières actuelles de l'Allemagne, en laissant de côté les biens de l'Ouest de la France, dans les *pagi* d'Angers, du Mans, de Rennes et de Rouen. Son travail constitue donc plutôt une suite de monographies locales qu'une étude proprement dite de la signification et de la destinée des domaines excentriques de l'abbaye de l'Eifel. Mais, il présente l'intérêt d'offrir des exemples de la possession et de l'exploitation d'un même bien du VIII<sup>e</sup> et du IX<sup>e</sup> siècle au XVI<sup>e</sup> (Arnhem, Hannapes), au XVII<sup>e</sup> (Guise) ou au XVIII<sup>e</sup> siècle (Revin, Fumay, Fépin). Revin, Awans et Hannapes sont d'anciens fiefs royaux, acquis directement ou indirectement (Hannapes) par la donation de